Héro et Léandre dans *l'Ovide moralisé*

Didier Lechat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/54>

DOI : 10.4000/crm.54

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2002

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Didier Lechat, « Héro et Léandre dans *l'Ovide moralisé* », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 03 janvier 2007, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/54> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.54>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Héro et Léandre dans *l'Ovide moralisé*

Didier Lechat

- 1 Voilà déjà longtemps que l'éditeur de l'*Ovide moralisé*¹ a souligné, dès l'introduction qu'il a placée en tête du premier volume de l'ouvrage, que les *Métamorphoses* étaient loin d'être la source unique de la compilation mythologique du XIV^e siècle qu'il publiait. Cornelis De Boer a recensé un certain nombre d'auteurs latins autres qu'Ovide, Hygin et Stace par exemple, auxquels l'auteur fait des emprunts, mais il a également attiré à juste titre notre attention sur l'utilisation d'œuvres d'Ovide autres que les *Métamorphoses* : les *Fastes* et les *Héroïdes* notamment². C'est au réemploi des matériaux extraits de cette dernière œuvre que nous souhaitons consacrer les pages qui vont suivre. Cornelis De Boer, le premier, avait identifié quatre passages de l'*Ovide moralisé* dont la matière est, au moins en partie, empruntée aux *Héroïdes* : l'histoire des Danaïdes (livre II), tirée de la lettre XIV (Hypermetre à Lyncée) ; le récit concernant Héro et Léandre (livre IV), tiré des lettres XVIII et XIX (Léandre à Héro et Héro à Léandre) ; l'aventure de Jason et Médée (livre VII), qui doit certains de ses passages à la lettre VI (Hypsipyle à Jason) et d'autres à la lettre XII (Médée à Jason) ; les amours de Pâris et Hélène, enfin (livre XII), qui s'inspirent des lettres XVI et XVII (Pâris à Hélène et Hélène à Pâris)³. Emprunts auxquels il convient d'en ajouter deux autres, relevés par Paule Demats dans la partie de son ouvrage consacrée à l'*Ovide moralisé* : la lettre IX (Déjanire à Hercule) est une des sources de la légende d'Iole (livre IX), et la lettre VII (Didon à Énée) fournit un morceau du récit concernant Didon (livre XIV)⁴. Paule Demats s'est longuement penchée sur les modalités de réemploi et d'insertion des matériaux de diverses origines dans la structure d'ensemble de l'*Ovide moralisé*, et elle a souligné l'effort de mise en cycle fourni par l'auteur. Ainsi s'explique tout spécialement l'espace qu'occupent deux fragments d'histoires reconstitués à partir des *Héroïdes* : l'un concernant Jason et Médée, qui trouve sa place au sein de ce qu'on pourrait désigner comme des *Argonautiques* français, et l'autre traitant de Pâris et Hélène qui s'inscrit dans une espèce de nouvelle version du *Roman de Troie*. La réutilisation des lettres d'amour fictives adressées à ces héros, ou écrites par eux, entre avec une cohérence parfaite dans le vaste dessein de reconstituer une geste des Argonautes ou un récit aussi riche que possible de la guerre de Troie. Il n'en va pas de même de l'histoire de Héro et Léandre, qui ne s'inscrit dans le livre IV que par raccroc, et qui n'appartient pas

au même registre que les récits précédemment mentionnés : le genre auquel se rattache l'aventure n'est pas celui de l'épopée, les personnages ressortissent plutôt à la catégorie romanesque, leurs amours n'ont en fait rien à voir avec la mythologie, ni non plus avec la notion de métamorphose. On peut, dès lors, s'interroger sur les raisons qui motivent l'insertion de ces personnages dans l'*Ovide moralisé*. Il convient aussi d'étudier les modalités d'adaptation du genre épistolaire auxquelles recourt l'auteur, puisque ces héros – contrairement à Jason, Médée, Pâris et Hélène – n'apparaissent nulle part dans les *Métamorphoses* et que la totalité du passage qui leur est consacré dans l'*Ovide moralisé* résulte d'une recomposition à partir des éléments contenus dans les dix-huitième et dix-neuvième héroïdes. À dire vrai, les deux questions nous paraissent liées l'une à l'autre : la transposition narrative dont les lettres font l'objet doit nous renseigner sur la nouvelle finalisation de l'aventure amoureuse, sur les effets de sens ou les effets esthétiques que l'auteur cherche à produire à travers cette histoire.

- 2 La première explication possible à l'ajout de l'histoire de Héro et Léandre dans le livre IV de l'*Ovide moralisé* est indiquée par l'auteur lui-même quand il aborde ce nouveau récit. La place faite à ces personnages résulte d'une association d'idées suggérée par la mention que l'auteur vient de faire de Phrixus et de Hellé. L'Hellespont, détroit où se noya Hellé, est le théâtre de l'action que s'apprête à narrer le mythographe :

Dessus avez la fable oïe
 Con Hellé fu en mer noïe,
 Dont la mer ot non « Pont Hellès ».
 De la marrastre a conter les,
 Si vueil d'une autre fable dire,
 Pour plus comprendre de matire.⁵

- 3 On ne saurait cependant ne pas remarquer le dernier vers cité, qui rattache la digression au désir d'englober le plus de « matière » légendaire possible dans le livre. L'auteur souhaite, avant toute chose, faire la démonstration de l'ampleur de ses connaissances, il mobilise toutes les réminiscences de lectures ovidiennes dont il dispose, et il procède selon un principe qu'on pourrait résumer comme celui de l'*amplificatio*. Cette pratique d'écriture digressive est à relier à la logique narrative du livre IV, dans son commencement du moins : c'est pour passer le temps, tout en filant, que les filles de Minyas, qui ne veulent pas se rendre aux fêtes données en l'honneur de Bacchus, se racontent des histoires. De cet échange découlent les fables insérées de Pyrame et Thisbé, et de Mars et Vénus, entre autres. Une structure à tiroirs se dessine de la sorte, qui laisse apparaître plusieurs décrochages successifs. La première de ces transitions est aussi la plus remarquable, car elle introduit le conte de Pyrame et Thisbé dans une version empruntée à un autre traducteur, à l'égard duquel l'auteur reconnaît clairement sa dette :

Autre fable savoit plus bele,
 Plus agreable et plus novele,
 Comment la more, qui fu blanche,
 Devint puis noire sor la branche.
 Ceste li plaist, ceste lor conte [=l'une des filles de Minyas,
 à qui cette fable plaît, la raconte à ses sœurs].
 Or vous raconterai le conte
 Et la fable sans ajouster,
 Sans muer et sans riens oster,
 Si comme uns autres l'a dité,
 Puis i metrai la verité.⁶

- 4 Ce recours à une version française de l'histoire de Pyrame et Thisbé vieille de plus d'un siècle⁷, caractérisée par l'affaiblissement de l'aspect proprement mythologique⁸ et par l'importance des monologues, souvent allongés par rapport au texte originel, n'est peut-être pas resté sans influence sur l'auteur de l'*Ovide moralisé* lorsque celui-ci s'est trouvé à son tour en situation d'adaptateur et de remanieur, dans le cas de Héro et Léandre. À plusieurs reprises dans la suite du livre IV, les filles de Minyas introduisent leurs récits par des formules stéréotypées, indiquant ou non un lien thématique entre les contes qui se suivent. Par exemple, l'enchaînement entre les moralisations concernant Pyrame et Thisbé et l'histoire de Mars et de Vénus se fait en ces termes :

Puis qu'entré somes en matire
D'amours, d'une amour m'estuet dire,
C'est dou dieu dont tous biens habonde,
Qui ses rais espant par le monde...⁹

- 5 L'occurrence du terme « matire », dans l'expression « matire d'amours », n'est pas sans parenté avec l'emploi dont le mot fait l'objet au seuil de la narration concernant Héro et Léandre (« Pour plus comprendre de matire », v. 3155). Par ces chevilles se trouve maintenu, plus ou moins habilement, un semblant de continuité entre matériaux disparates. On ne saurait reconnaître dans ce cas - résumable comme une mise bout à bout de contes divers - la cohérence d'une geste, contrairement à ce que pratique l'auteur dans le livre VII, consacré à la quête de la toison d'or, ou dans le livre XII, centré sur les légendes troyennes. Le fil directeur, dans le début du livre IV, serait plutôt thématique, une matière amoureuse relie diverses histoires entre elles. Nombreux sont les critiques à avoir souligné la coloration courtoise du conte médiéval de *Pyrame et Thisbé*, observable dès le début du texte, par exemple à travers l'amplification rhétorique que suscite la représentation de l'Amour infligeant des blessures à ses victimes au moyen de ses flèches¹⁰. La thématique amoureuse du livre IV se trouve consolidée par les moralisations qui entrecoupent les récits, même s'il s'agit, la plupart du temps, d'une condamnation de la luxure, comme c'est le cas à la suite de l'histoire de Mars et de Vénus, dans une assez longue mise en garde contre les méfaits de l'amour. L'explicitation morale s'étend du v. 1630 au v. 1755 et use à plusieurs reprises d'anaphores :

Amours prent en glue et enlace.
Amours toute vertu efface.
Amours n'enprennent riens qu'il n'achieve.
Les haulz abesse et les bas lieve,
Contre raison et contre droit.¹¹

- 6 La moralisation de l'aventure de Héro et Léandre fait de ces personnages des représentants de « fole amour ». Le début de l'explication morale fait assez précisément écho aux premiers vers de celle concernant Mars et Vénus :

Leander, dissolution
D'ome qui met s'entencion
En fole amour, en fole arsurre,
Amoït Hero, ce fu luxure.¹²

- 7 Un aspect supplémentaire par lequel se manifeste l'importance de ce fil directeur thématique, et par lequel pourrait bien aussi se confirmer l'influence exercée par le conte de *Pyrame et Thisbé*, du moins au plan de l'esthétique, réside dans le choix de lettres formant une paire et dans le traitement réservé à ces matériaux épistolaires. Un fait remarquable nous paraît ne pas avoir été jusqu'ici suffisamment souligné par la

critique : parmi les *Lettres d'amour* dont Ovide est l'auteur, ou du moins l'auteur supposé, celles qui forment des paires, c'est-à-dire les dernières du recueil, ont plus intéressé l'auteur de l'*Ovide moralisé* que les autres¹³. Le propos s'applique bien entendu aux échanges épistolaires entre correspondants amoureux l'un de l'autre, comme c'est le cas dans les lettres XVI et XVII – Pâris à Hélène et Hélène à Pâris – reprises dans le livre XII, ainsi que dans les lettres XVIII et XIX – Léandre à Héro et Héro à Léandre – réutilisées dans le livre IV. Mais, d'une certaine manière, le goût de l'auteur de l'*Ovide moralisé* pour les jeux de symétries se confirme encore dans l'utilisation croisée qu'il fait de deux héroïdes adressées à un même destinataire, bien qu'elles émanent de deux femmes rivales : la lettre VI, écrite par Hypsipyle à Jason, et la lettre XII, envoyée par Médée au même homme. Ces lettres ne procurent qu'assez peu de matière au livre VII, et leur contenu est tissé à la trame offerte par le livre VII des *Métamorphoses*, mais ces emprunts permettent à l'auteur d'encadrer le récit de la quête de la toison d'or par le rappel de l'aide apportée à Jason par deux femmes dans son entreprise, et par les promesses de mariage suivies de parjures qui se font écho de part et d'autre de l'épisode central¹⁴. Bien sûr, les effets de symétrie permis par les échanges de Pâris et Hélène et de Léandre et Héro sont encore plus précis et concertés que ceux qu'autorisent les deux lettres adressées à Jason par Hypsipyle et Médée, et la place privilégiée que l'auteur de l'*Ovide moralisé* accorde aux épîtres suivies de leur réponse est un indice sur l'intérêt qu'il trouve à exploiter ces matériaux. L'attention recueillie par ces échanges mérite d'autant plus d'être soulignée qu'elle ne recoupe pas l'intérêt des commentateurs scolaires du Moyen Âge, qui trouvèrent dans les lettres dépourvues de réponse plus d'occasions d'exercer leurs talents rhétoriques que dans les dernières pièces du recueil d'Ovide¹⁵.

- 8 L'emploi des dix-huitième et dix-neuvième héroïdes obéit à un certain nombre de principes que nous allons nous efforcer de résumer, mais il convient d'abord de signaler que les deux lettres ne font pas chacune l'objet du même traitement. L'ordre d'apparition des personnages correspond à l'ordre de succession des épîtres dans le recueil d'Ovide, mais les données concernant Léandre se trouvent nettement abrégées (174 vers contre 210 dans le texte latin), tandis que la partie consacrée à Héro peut plutôt se définir comme une amplification du matériau de base (257 octosyllabes pour 218 vers dans le texte original)¹⁶. L'effet le plus remarquable de la transposition est d'abord la narrativisation de l'ensemble : de deux lettres dans lesquelles les personnages envisagent l'impossibilité où ils sont de se voir, en raison d'une tempête qui empêche Léandre d'effectuer à la nage la traversée du détroit qui le sépare de sa bien-aimée, l'auteur de l'*Ovide moralisé* tire un récit tragique, qui se déroule en une seule nuit. L'éventualité de braver les flots déchaînés passe pour Léandre du statut d'hypothèse à celui d'acte réalisé, et le songe prémonitoire de Héro est immédiatement suivi de sa vérification dans les faits. Les amants se trouvent unis dans la mort à la fin du récit médiéval, alors que les deux lettres latines laissaient le sort des personnages en suspens. La mise en récit proprement dite a plusieurs corollaires, celui qui frappe le plus immédiatement est la suppression de tous les indices d'épistolarité. Comme par malice, l'auteur médiéval souligne que la communication est rompue entre les amants, Héro guette en vain l'arrivée d'un messager :

Cent fois le jour vait au rivage
Savoir se la trovast message
Que d'Abydo venir veïst

Qui noveles li en deïst,
Mes el n'en puet oïr nouvele.¹⁷

- 9 La conversion du texte des lettres en discours s'accompagne logiquement du gommage de toutes les allusions à la matérialité de la lettre, détails souvent situés au seuil ou à la fin du texte latin¹⁸. Signalons pourtant qu'un autre cas d'insertion de certaines des lettres tirées des *Héroïdes* dans un nouveau contexte, dans le cadre d'un ouvrage à peu près contemporain de l'*Ovide moralisé*, n'a pas suscité pareille transformation. Nous voulons parler de la seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, à la trame de laquelle est cousu un certain nombre de traductions des *Héroïdes*, comme l'a signalé Léopold Constans¹⁹. Dans ce cas, les rubriques du manuscrit²⁰ aussi bien que le texte lui-même²¹ rappellent le statut de lettre que revêtent les parenthèses en question. Dans l'*Ovide moralisé*, la réorganisation du contenu des lettres sous forme mi-narrative mi-discursive s'accompagne de sortes de didascalies qui introduisent, de manière très stéréotypée, les déplorations successives des personnages²². Un des effets non négligeables de la transposition narrative consiste à resserrer les fils de l'intrigue, à réduire le nombre d'actants, de sorte que ne demeurent sur le devant de la scène que les deux amants. C'est à ce phénomène de stylisation qu'on peut rattacher notamment l'effacement presque total du personnage de la nourrice, qui tient pourtant un rôle assez important dans l'épître XIX, adressée par Héro à Léandre, et qui se trouve reléguée au rang de simple utilité, dès le début du récit, dans l'*Ovide moralisé* :

Nel savoit fors eulz seulement
Et une viellete ensemment,
Qui norrie avoit la pucele.²³

- 10 C'est à ce même principe de stylisation que peut être reliée également la suppression quasi systématique des allusions mythologiques présentes dans les lettres d'Ovide. Léandre, dans la version médiévale du récit, ne mentionne ni les vents²⁴ ni les noms de leurs amantes, pas plus qu'il n'invoque Dédale comme celui qui pourrait lui donner des ailes²⁵, ou qu'il n'énumère les étoiles, en comparaison desquelles le flambeau allumé par Héro est un guide bien plus sûr²⁶. Les seules allusions mythologiques maintenues par l'adaptateur concernent Hellé (v. 3272), au souvenir de laquelle est associé le nom de l'Hellespont, et Tantale, auquel renvoient trois vers²⁷. D'une manière similaire, l'une des parties de la lettre de Héro la plus abrégée consiste en une apostrophe adressée à Neptune : vingt-deux vers du texte latin, dans lesquels se glisse notamment une énumération des amantes du dieu de la mer, sont résumés en sept octosyllabes²⁸. On peut assez facilement trouver des explications au maintien des références à Hellé et Tantale : la première contribue à l'articulation logique du récit de Héro et Léandre au contexte du livre IV, comme nous l'avons déjà signalé, et la deuxième, qui suppose le décryptage éclairé du lecteur, a pu être maintenue pour les virtualités de moralisation anticipée qu'elle contient. Plus sûrement encore, le dépouillement du texte d'un certain nombre de ses ornements mythologiques relève d'une pratique de traduction qui vise à simplifier l'approche du texte originel, voire à en résoudre sommairement certaines difficultés de compréhension. L'auteur de l'*Ovide moralisé* rejoint sur ce point les pratiques de translation observées par Léopold Constans chez le traducteur des *Héroïdes* dans la seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* : « il esquivait tant bien que mal les difficultés qu'offre le texte, en particulier celles qui proviennent des noms propres, soit en supprimant les passages embarrassants soit en brochant au hasard, guidé par le contexte »²⁹.

- 11 L'organisation narrative de la fable concernant Héro et Léandre est des plus simples, elle adopte un fil conducteur linéaire qui coïncide avec la pratique habituelle du mythographe telle que l'a analysée Paule Demats. Cette dernière souligne, à propos de la mise en ordre des épisodes tirés des *Métamorphoses* et de ceux qui procèdent d'additions, la préférence de l'auteur pour l'*ordo naturalis*³⁰, au détriment de l'*ordo artificialis*. On pourrait appliquer la remarque, à une plus petite échelle, à l'adaptation des deux héroïdes qui nous intéressent. La subdivision de l'histoire en deux parties, qui découle de la bipartition du texte source, place chacun des deux personnages au terme d'une période de sept jours pendant lesquels ils sont restés sans se voir. Cette semaine de séparation est placée sous le signe de l'insomnie, par un effet de symétrie qui relève de l'invention de l'auteur médiéval :

Que de sept nuis ne jut en lit [à propos de Léandre]

Onc de sept nuis ne prist someil [à propos de Héro]³¹

- 12 Sur cette perspective temporelle se détachent les déplorations auxquelles se livrent les amants, chacun de son côté. Le passage à l'acte de Léandre, qui choisit de tenter la traversée en dépit du mauvais temps, et la venue de Héro sur le rivage, à la suite d'un songe prémonitoire, ont pour effet de remettre les personnages en présence l'un de l'autre, de permettre leur union dans la mort, tout en faisant se rejoindre les deux fils narratifs qui se dévadaient jusqu'ici en parallèle. Un des points sur lesquels l'auteur de l'*Ovide moralisé* exerce une assez nette transformation est le sort réservé aux songes de Héro. Dans la lettre dont celle-ci est l'auteur sont mentionnés deux songes : l'un est rapporté vers le premier quart de la lettre (vv. 55-66), c'est un songe heureux, presque un rêve érotique, dans lequel la jeune femme se voit en train de réchauffer son amant sorti de l'eau ; le second est un songe du petit matin, censé être chargé de vérité, au cours duquel Héro voit un dauphin venir s'échouer et mourir sur le sable. Ce deuxième rêve se situe tout à la fin de la lettre (vv. 199-202) et son sens n'est que suggéré, mais il ne fait naturellement pas l'objet d'une élucidation complète. Ces deux songes sont considérablement rapprochés l'un de l'autre dans l'adaptation qu'en propose l'auteur médiéval : l'union charnelle est vécue en songe aux vv. 3481-3486, et le rêve du dauphin survient aux vv. 3552-3560. La plus grande proximité entre ces deux rêves (65 vers les séparent, au lieu de 132 vers dans le modèle latin) ne fait que mieux apparaître leur fonction structurante. Le lien antithétique qui les unit l'un à l'autre sert de point de bascule dans la version médiévale du récit ; de la sorte se crée une opposition encore plus nette entre le temps révolu de l'idylle et le moment de la tragédie vers lequel s'acheminent sans le savoir les deux amants.

- 13 On peut aisément conclure des remarques qui précèdent que l'auteur de l'*Ovide moralisé* fait véritablement œuvre de remanieur, en même temps que de traducteur, et que sa tâche ne s'est pas limitée à une pratique de simple collage. Bon nombre de modifications apportées au modèle latin s'expliquent par la nécessité de donner une forme et une cohérence narrative à des textes qui procédaient d'une posture d'énonciation différente, et certains détails tiennent aussi sans doute aux pratiques et aux habitudes de traduction de l'auteur. Nous aimerions néanmoins nous interroger un peu plus avant sur les transformations subies par le texte source et sur les effets de sens que l'auteur en retire, ou sur les résonances que le récit de Héro et Léandre peut entretenir avec le contexte de l'*Ovide moralisé*. Un certain nombre d'éléments frappent, dans l'histoire de Léandre et Héro, par la ressemblance qu'ils présentent avec le récit de Pyrame et Thisbé. Ces ressemblances tiennent bien sûr pour une bonne part à la

tradition, il s'agit de points communs hérités des légendes antiques, elles-mêmes assez proches l'une de l'autre. Structurellement, les scénarios sont à peu près identiques : deux jeunes gens épris l'un de l'autre doivent braver l'interdit parental et social pour communiquer ensemble et pour se voir. C'est un mur mitoyen entre les demeures des amants qui matérialise l'obstacle entre les personnages, dans le cas de Pyrame et Thisbé, c'est un bras de mer qui tient ce rôle dans le récit de Héro et Léandre. Les retrouvailles nocturnes des amants, qui supposent la transgression des interdits et la confrontation à de grands dangers, se terminent tragiquement dans les deux histoires. Seule l'histoire de Pyrame et Thisbé est liée à un mythe étiologique de métamorphose, celui du mûrier dont les fruits sont passés du blanc au noir en signe de deuil, mais aucun des personnages de ces deux contes n'appartient d'une quelconque façon à la sphère des dieux de l'Olympe. Les matériaux de base se prêtaient donc assez naturellement, pour des adaptateurs médiévaux, à un traitement romanesque et courtois.

- 14 Au-delà des similitudes structurelles que nous venons de rappeler, il se trouve que les adaptations médiévales de ces récits dans l'*Ovide moralisé* font surgir plusieurs points de contact supplémentaires. Puisque le conte de Pyrame et Thisbé provient d'un traducteur d'Ovide du XII^e siècle, on ne peut imputer les phénomènes d'écho que sont susceptibles de présenter les deux histoires qu'à l'adaptateur des *Lettres d'amour*, c'est-à-dire à l'auteur de l'*Ovide moralisé*. L'espèce d'introduction que l'auteur de l'*Ovide moralisé* est obligé d'inventer – ou du moins de recréer de toutes pièces, puisque les lettres ne comportent pas de rappel de ce type – n'est pas sans présenter de fortes ressemblances avec l'entrée en matière du conte de *Pyrame et Thisbé*. Ce sont les mêmes expressions, et pour ainsi dire les mêmes mots, qui servent à définir la situation initiale. L'origine géographique et sociale des personnages se trouve brièvement indiquée et située d'emblée l'action dans un registre noble, mais profane :

Sur cele mer qu'Hellès se nome
Ot en Abidos un riche home,
Poissant home et de haute gent,
Cil avoit un fil bel et gent,
Bien apert et bien afetié :
C'iert Leander, qui s'amistié
Avoit a bele Hero donnee,
Une pucele en Sexte nee.³²

- 15 Le mot « enfant », qui sert à plusieurs reprises à désigner Léandre – là où le texte latin utilise *juvenis*, « le jeune homme »³³ – n'est pas sans rappeler la désignation assez insistante de Pyrame et Thisbé, au moins dans le début du texte médiéval³⁴. L'accent que les auteurs font ainsi porter sur l'extrême jeunesse de leurs protagonistes est un facteur qui accroît le pathétique de leurs récits ; c'est un des éléments qui contribuent à entourer les personnages d'une aura courtoise, à faire d'eux les victimes innocentes du dieu Amour. Parmi les modifications du texte des lettres, certains points ont pour effet de créer des analogies avec le récit de Pyrame et Thisbé, ou de souligner des ressemblances contenues seulement à l'état d'embryon dans les textes modèles. L'importance accordée aux songes successifs de Héro peut être rapprochée du rôle central joué par le songe de Thisbé. Non seulement Thisbé est en proie à la même alternance d'insomnies et de rêves que Héro, mais c'est aussi au cours d'un songe que lui est soufflée par une voix inconnue l'idée de retrouver Pyrame hors de la cité³⁵, projet dont l'exécution causera la mort des amants. Les épiques des deux récits

présentent eux aussi des similitudes, d'autant plus remarquables que le dénouement du récit concernant Léandre et Héro a sans doute été imaginé par l'auteur médiéval :

Mort le baise et embrace estroit.
 Bras a bras est lez lui perie,
 De dolour et des flos noïe.
 Bien lui moustra signe d'amer,
 Quant pour lui vault morir en mer.³⁶

- 16 Les déplorations prononcées par les personnages dans les deux récits présentent des points communs, on peut noter tout particulièrement l'emploi d'une figure qui sert à enchaîner les uns aux autres les vers d'un monologue, et à faire progresser le raisonnement intérieur d'un personnage :

Espoir il ne deigne venir.
 Ne daigne ? Lasse ! Ne daigne il ?
 Me desdaigne il ? Certes nenil,
 Mes trop li est la mer contraire.³⁷

- 17 Ce type de concaténation, peu utilisée il est vrai dans le récit de Héro et Léandre, n'est toutefois pas sans faire penser aux anadiploses fort nombreuses dans les discours de Pyrame et de Thisbé, d'autant plus remarquables dans leur cas qu'elles s'appuient sur des variations métriques, comme dans cet exemple extrait d'une tirade de Pyrame :

Ja ne garrai se ne me fuit.
 Foïr ?
 Amours ne me veut pas guerpir :
 Pour Amour m'estovra morir.
 Morrai ?
 Se diex plaist et vos, non ferai.³⁸

- 18 Bref, nous ne saurions affirmer catégoriquement que l'auteur de l'*Ovide moralisé* cherchait consciemment à rivaliser avec l'adaptateur du conte de *Pyrame et Thisbé*, mais il semble plausible que les analogies structurelles qui relient les deux récits l'un à l'autre aient fait surgir sous sa plume des réminiscences de l'adaptation plus ancienne d'un conte extrait des *Métamorphoses*.

- 19 L'analogie entre ces deux contes d'amour et de mort n'a pas échappé aux lecteurs et auteurs du XIV^e siècle, ou du début du XV^e siècle, et l'on pourrait citer un très grand nombre d'œuvres dans lesquelles l'association des deux couples - Pyrame et Thisbé / Léandre et Héro - est mise au service d'une même logique démonstrative. Contentons nous d'en citer quelques exemples et mentionnons d'abord l'emploi que fait Guillaume de Machaut de ces personnages dans *Le Voir Dit* : le narrateur évoque, pour se consoler de son propre sort, la destinée malheureuse d'amants célèbres, et aussitôt après avoir résumé l'histoire de Pyrame et Thisbé, il en vient à Léandre :

Amours Leandon si lassoit
 C'un bras de mer a no passoit
 Pour vëoir sa dame et s'amie ;
 En la fin en perdi la vie,
 Car il en fu noiés et mors,
 Si qu'encor en est li remors.³⁹

- 20 À la suite de ces exemples sont rapportés les cas de Lancelot, franchissant le pont de l'épée par amour pour Guenièvre, de la châtelaine de Vergy et de quelques héros antiques. La série ne doit rien au hasard, et la même liste est reprise, pour ainsi dire à l'identique, dans une lettre adressée un peu plus tard par l'amant à sa dame⁴⁰. Ce sont, dans ce contexte, les virtualités courtoises des récits qui sont retenues ; les personnages

apparaissent comme les victimes d'un sort tragique dont la principale force agissante est Amour. Dans *Le Livre des Eschez amoureux moralisés* d'Évrart de Conty⁴¹, Diane opère un rapprochement entre les deux couples d'amants, mais elle les cite à titre d'exemples de « folles amours », suivant en cela l'enseignement que l'auteur de l'*Ovide moralisé* tire du conte de Héro et Léandre :

Finablement, quant a ce que Dyane parle de Piramus et de Tysbé s'amie, nous en avons devant l'istoire racontee come ilz se occirent tous deux d'une mesmez espee, pour l'amour l'un de l'autre. Et ceste mort piteuse est assez ressamblable a une histoire de deux autres amans dont l'Escripture aussi fait mencion, qui nous raconte ainsy que un jonez hons tres gentilz et tres beaux appelé Leander fu anciennement, qui demouroit sur la rive de mer en une ville appellee Abidos, et de l'autre partie de la mer, sur la rive opposite, demouroit une jone damoiselle tres bele et tres gentile aussi que on appelloit Hero [...] Briefment, telles amours foles volentiers se terminent en amere douleur et en aucune anieuse infortune.⁴²

- 21 Le double traitement, courtois et moralisant, auquel se prête cette matière mythologique, pourrait encore être illustré par certains textes de Christine de Pizan : celle-ci fait se succéder les exemples de Thisbé et de Héro dans *La Cité des Dames* afin de montrer jusqu'où peut aller la fidélité féminine⁴³. Christine n'hésite pas à déformer un peu la légende pour mieux la faire entrer au service de son argumentation. Dans sa version, Héro ne meurt pas de noyade, mais elle se jette du haut d'une tour en découvrant le cadavre de son amant échoué sur le rivage. À rebours de cette vision courtoise, les exemples de Pyrame et de Léandre sont invoqués dans l'*Epistre Othea*, à un très faible intervalle l'un de l'autre, à titre de mise en garde contre la précipitation et la prise de risque inconsidérée⁴⁴.
- 22 On le voit, les significations exemplaires dont le récit de Héro et Léandre était chargé n'ont cessé d'être exploitées, dans deux directions différentes. L'allégorisation sévère dont la fable fait l'objet dans l'*Ovide moralisé* n'a pas empêché une réception courtoise du récit, et cette interprétation était d'une certaine manière contenue en germe par les liens qu'entretient cette légende avec le conte de Pyrame et Thisbé. Encore fallait-il, pour que le rapprochement entre Pyrame et Léandre ou entre Thisbé et Héro devînt à ce point systématique, que celui-ci fût indiqué par certains lecteurs d'Ovide particulièrement attentifs. Tel nous semble avoir été, peut-être parmi d'autres, le rôle de l'auteur de l'*Ovide moralisé*, qui sut distinguer différentes veines chez le poète latin qu'il adaptait. En insérant celles des *Lettres d'amour* qui ressortissaient de l'épopée dans leur contexte naturel, celui de la geste, et celles qui présentaient un caractère plus romanesque dans un autre cadre, le traducteur a rempli la fonction d'aiguilleur, d'initiateur à la lecture et au réemploi d'une matière mythologique hétérogène. En recomposant un récit complet à partir de matériaux ordonnés selon une autre logique, en transformant l'acte d'écriture épistolaire en un acte de discours, situé aux confins de la déploration lyrique dont l'adaptation de Pyrame et Thisbé fournissait un modèle, l'auteur de l'*Ovide moralisé* a mis à la disposition de ses contemporains bien plus qu'une traduction. Le conte recréé de la sorte inscrit ses personnages dans le paradigme médiéval des amants morts dans les bras l'un de l'autre : Jaufré Rudel dans les bras de la comtesse de Tripoli, Tristan dans ceux d'Yseut, Narcisse dans ceux de Dané, si l'on en croit une autre annexion de la matière antique⁴⁵.

NOTES

1. *Ovide moralisé, poème du commencement du quatorzième siècle*, publié d'après tous les manuscrits connus par C. De Boer (avec la collaboration de M. G. De Boer et J. Th. M. Van't Sant pour les tomes 3 et 4), Amsterdam, J. Müller, puis N. V. Noord-Hollandsche Uitgevers-Maatschappij, 5 vols., 1915-1938, reprint à Wiesbaden, Dr Martin Sändig, oHG, 5 vols., 1966-1968.
2. Cf. introduction de l'édition citée, pp. 21-27.
3. Ovide, *Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1928. Nous nous sommes également servi de l'édition suivante : Ovide, *Lettres d'amour, Les Héroïdes*, édition présentée et annotée par J.-P. Néraudau, traduction de Th. Baudement, Paris, Gallimard (collection « folio »), 1999.
4. P. Demats, *Fabula, Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973 (cf. p. 103).
5. *Ovide moralisé, op. cit.*, livre IV, vv. 3150-3155.
6. *Ibid.*, vv. 219-228.
7. Pour une édition récente de ce texte et pour sa mise en relation avec deux autres récits brefs du XII^e siècle inspirés d'Ovide, se reporter à : *Pyrame et Thisbé, Narcisse, Philomena*, édition bilingue d'E. Baumgartner, Paris, Gallimard (collection « folio »), 2000.
8. Cf. A.-M. Cadot, « Du récit mythique au roman : étude sur *Piramus et Tisbé* », *Romania*, 97, 1976, pp. 433-461.
9. *Ovide moralisé, op. cit.*, livre IV, vv. 1274-1277.
10. Cf. les vv. 23-38 dans l'édition du texte citée dans la note 7, ou les vv. 251-270 du livre IV dans l'édition citée de l'*Ovide moralisé*. Voir à ce sujet l'article de C. Lucken, « Le suicide des amants et l'enseignement des lettres. *Piramus et Tisbé* ou les métamorphoses de l'amour », *Romania*, 117, 1999, pp. 363-395 (sur les flèches, pp. 372-373).
11. *Ovide moralisé, op. cit.*, livre IV, vv. 1716-1720.
12. *Ibid.*, vv. 3590-3593, à comparer avec les vv. 1634-1637 : « Venus, c'est a dire luxure,/ Feme de Vulcan, c'est arduire/ Qui les cuers fet ardoir et frire,/ Fist celeement avoultierres ».
13. Nous retenons à dessein le titre de *Lettres d'amour*, plutôt que celui d'*Héroïdes*, tout deux mis en tête de son édition par J.-P. Néraudau, du fait que plusieurs des lettres qui nous intéressent appartiennent à la partie finale du recueil, et que celle-ci procède en réalité d'un ajout aux quinze premières pièces de l'œuvre. Rappelons aussi que, parmi les six dernières épîtres, une sur deux n'est pas écrite par une femme (ce qui ôte de son unité à l'ensemble et délégitime le terme d'« héroïdes »), et que l'attribution de ces lettres à Ovide n'est pas certaine aux yeux de la critique contemporaine (cf. notamment la préface de M. Prévost à l'édition des Belles Lettres, pp. XV-XVIII). Ajoutons enfin que le titre sous lequel le texte latin est connu et diffusé au Moyen Âge est celui d'*Ovidius epistularum*, et qu'aucun commentateur médiéval ne fait d'observation sur la disparité du corpus, dont l'attribution à Ovide n'apparaissait pas alors contestable. Sur ce dernier point, se reporter à R. J. Hexter, *Ovid and Medieval Schooling : Studies in Medieval School commentaries on Ovid's Ars Amatoria, Epistulae ex Ponto and Epistulae Heroidum*, München, Bei der Arbo Gesellschaft, 1986.

14.Cf. *Ovide moralisé*, op. cit., livre VII, vv 263-267 (à propos d'Hypsipyle) : « Il li plevi qu'il la prendroit/ A feme, quant il revendrait,/ Et l'emmenroit en Grece o li,/ Mes moult tost l'ot mise en oubli,/ Puis qu'il li ot le dos torné ». À comparer par exemple aux vv. 1412-1415 du même livre (dans la tirade de Médée) : « Moult bien se cuide ore avancier/ De traïr sa loial espouse,/ Quant il me lesse et autre espouse/ Li traïtres, li anemis ! ».

15.Cf. R. J. Hexter, *Ovid and Medieval Schooling...*, op. cit., p. 141.

16.Après 6 vers de transition (3150-3155), l'auteur retrace la situation de Léandre, rapporte un monologue délibératif au terme duquel le personnage décide de se jeter à l'eau malgré la tempête, et le premier pan du diptyque s'achève par l'annonce de sa mort (3156-3329, dont 57 vers de discours rapporté au style direct : vv. 3265-3321). Aussitôt après, il n'est plus question que de Héro, dont les paroles sont à leur tour transcrites (3330-3586, dont 172 v. de discours rapporté : vv. 3334-3454 et 3491-3541). L'épisode se conclut par une narration : poussée par une prémonition, Héro se rend sur le rivage de la mer et voit le cadavre de son amant dans l'eau ; elle va le recueillir et se laisse mourir de douleur, par noyade, dans les bras de Léandre qu'elle tient elle-même enlacé dans les siens.

17.*Ovide moralisé*, op. cit., livre IV, vv. 3460-3464.

18.Exemples, lettre XVIII (Léandre à Héro), vv. 15-20 : « Aussitôt, écrivant ceci : “Pars, lettre heureuse, ai-je dit. Bientôt elle te tendra sa belle main. Peut-être même, approchant ses lèvres, elle t'en touchera, quand, d'une dent blanche comme neige, elle voudra rompre le lien.” Quand, d'un faible murmure, j'eus prononcé ces mots, ma main dicta le reste au papier. » Traduction de M. Prévost, édition des Belles Lettres, p. 124.

19.L. Constans, « Une traduction française des *Héroïdes* d'Ovide au XIII^e siècle », *Romania*, 43, 1914, pp. 177-198.

20.Exemple dans le manuscrit BNF fr. 254, fol. 109^r b : « Ceste epistre envoya Leander a Hero s'amie ».

21.Exemples dans le manuscrit BNF fr. 254 : « A toy, pucelle de Sesta, envoya Leander de Abinde salut, mais plus voluntiers te les eusse portees dictes ou lues de ma bouche se l'ire de la mer et Fortune se feusse appaisee » (fol. 109^r b). « Adont escriptz ceste epistre et la baillay au marinier et lui dystz : “Va et si la baille a Hero en sa propre main et non a autre” » (fol. 109^r c). « Et te prie que ceste epistre soit bien gardee et que la regardes souvent. Et je te prometz que je la suivray tost et iray briefment apres » (fol. 110^r c).

22.Premier énoncé de ce type au v. 3225 : « Chascuns plore et plaint jor et nuit », bientôt suivi de quantités de vers embrayeurs de discours. Exemples : « Trop se complaint, trop se demente/ De la mer et de la tormente » (= Léandre, vv. 3241-3242) ; « Moult se demente et plaint et plore » (= Léandre, v. 3264) ; « Moult se complaint de tel demore » (= Héro, v. 3333) ; « Ensi se complaint et demente » (= Héro, v. 3541).

23.*Ovide moralisé*, op. cit., livre IV, vv. 3204-3206.

24.*Héroïde* XVIII, v. 39 et v. 46, mentions de Borée et d'Éole.

25.*Ibid.*, v. 49.

26.*Ibid.*, vv. 149-153.

27.*Ovide moralisé*, op. cit., livre IV, vv. 3298-3300 : « Je samble le mescheant home/ Qui de fain muert et a la pome/ A la bouche et n'en puet user ». Cf. *Héroïde* XVIII, vv. 181-182 : *Velle quid est aliud fugientia prendere poma/ Spemque suo refugi fluminis ore sequi ?* [=

« Qu'est-ce autre chose que de vouloir saisir des fruits qui se dérobent et poursuivre avec sa bouche l'espoir d'une source qui vous fuit ? »].

28. *Héroïde* XIX, vv. 129-150, à comparer aux vv. 3446-3452 du livre IV de l'*Ovide moralisé*.

29. L. Constans, « Une traduction française des *Héroïdes*... », art. cité, p. 186.

30. P. Demats, *Fabula...*, op. cit., p. 74.

31. *Ovide moralisé*, op. cit., livre IV, v. 3229 et v. 3478. Le détail des sept nuits passées sans dormir n'apparaît dans le texte latin que dans la dix-huitième héroïde (signée Léandre), au v. 25. Le dédoublement de cette précision a pour effet d'accentuer la symétrie de destinée des personnages.

32. *Ovide moralisé*, op. cit., livre IV, vv. 3156-3163. À comparer aux vv. 229-235 du même livre, concernant Pyrame et Thisbé : « En Babiloine la cité/ Fuirent dui home renomé,/ Dui citeain de grant hautece,/ De parenté et de richece./ Li riche home orent deus enfans/ D'une biautez et d'uns samblans ;/ L'uns fu vallés, l'autre meschine... »

33. *Héroïde* XIX, v. 145 : *Turpe deo pelagi juvenem terrere natantem* [= « C'est une honte pour le dieu de la mer d'effrayer un jeune homme qui nage »]. À comparer aux vv. 3451-3452 du livre IV de l'*Ovide moralisé* : « Quel los ne quel gloire y auroies,/ S'un tel enfant avoies mort ? ». Autres exemples de l'emploi d'« enfant » à propos de Léandre : v. 3328 et v. 3472.

34. *Ovide moralisé*, op. cit., livre IV, vv. 241-244 : « Ainçois qu'il eüssent set ans/ Toucha Amours les deus enfans/ Et navra plus a cel endroit/ Que lor aëz ne requeroit ».

35. *Ibid.*, vv. 777-804.

36. *Ibid.*, vv. 3577-3581. À comparer aux vv. 1144-1148 pour Pyrame et Thisbé : « Le cors acole et si l'embrace,/ Les iex li baise et bouche et face ;/ Baise la bouche par grant cure./ Tant con sens et vie li dure,/ Se demonstre veraie amie ».

37. *Ibid.*, vv. 3369-3372.

38. *Ibid.*, vv. 678-683.

39. Guillaume de Machaut, *Le Livre du Voir Dit (Le Dit véridique)*, édition critique et traduction par P. Imbs, introduction, coordination et révision par J. Cerquiglini-Toulet, index des noms propres et glossaire par N. Musso, Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de Poche, collection « Lettres Gothiques », n° 4557), 1999, vv. 6328-6334.

40. *Ibid.*, lettre XXXVII, p. 594 : « Et, mon tresdoulz cuer, vous savés comment Pyramus et Tysbé, que on avoit enfermé en divers lieux pour ce que il ne se veyssent, quirent voie par quoi il se peussent veoir ; comment Leandon passoit un bras de mer a no pour aller veoir sa dame, que autrement n'i pooit aller. »

41. Évrart de Conty, *Le Livre des Eschez amoureux moralisés*, F. Guichard Tesson et B. Roy éd., Montréal, CERES (Bibliothèque du Moyen Âge Français, 2), 1993.

42. *Ibid.*, quatrième partie (la rencontre avec Diane), p. 432.

43. Christine de Pizan, *La Città delle Dame*, éd., notes et variantes par E. J. Richards, introduction, traduction italienne et bibliographie par P. Caraffi, 2^e éd., Milano, Luni Editrice, 1998 (première éd. 1997). Se reporter aux chapitres LVII et LVIII de la deuxième partie, pp. 382-386. Le lien entre les deux récits est explicitement indiqué lors de la transition : « Hero, la noble jouvencelle, n'ama pas moins Lehander que fist Thisbé Piramus » (édition citée, p. 386).

44. Christine de Pizan, *Epistre Othea*, édition critique par G. Parussa, Genève, Droz, 1999. Se reporter aux exemples 38 (Pyrame, pp. 253-255) et 42 (Léandre, pp. 259-260).

45. Cf. *Le Lai de Narcisse*, dans l'édition citée à la note 7.

AUTEUR

DIDIER LECHAT

Université de Caen